Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XXE SIÈCLE

N° 89 FEVRIER 1975

Mensuel Rédaction : Abbé Georges de Nantes Abonnement : 3 F

FRAPPE A LA TETE !

Un ami m'écrit ses sinistres pressentiments, après avoir entendu à la radio, d'une voix catholique, pour la Semaine de l'Unité : « Alors que certains dont tout nous sépare, la sensibilité et même la foi, peuvent communier du seul fait qu'ils sont catholiques, nos frères pourtant si proches n'y sont pas admis. » De fait, voilà qui annonce et prépare des intercommunions étranges et de sauvages excommunications.

LE REGNE DES INVERTIS

Cela, je le prévoyais il y a juste dix ans, quand je dévoilais le grand dessein de Paul VI : former par toute la terre avec le concours des "hommes de bonne volonté" de toute religion un grand Mouvement d'Animation Spirituelle de la Démocratie Universelle, un M.A.S.D.U. Il faudrait, disais-je, pour réussir ce grand projet, ouvrir l'Eglise au Monde et lui faire admettre tout ce que le Monde pense, dit et pratique. Il lui faudrait par conséquent détacher les catholiques de la foi, des mœurs et des rites sacrés de leur religion, quitte à jeter dehors les récalcitrants.

En termes bibliques, le M.A.S.D.U. s'appelle la Grande Prostitution de l'Eglise aux Idoles. Et l'éviction des opposants, en termes évangéliques, c'est la Persécution à cause du NOM de JESUS. « De la chrysalide catholique au papillon masduiste, la mue s'effectue sous nos yeux » (Lettre 199). La voici à son dernier stade, quand le papillon secoue ses dernières peaux mortes pour prendre son vol.

On pouvait parler de "subversion" quand des mercenaires conduisaient le troupeau fidèle vers les eaux fétides de l'hérésie. Il faut parler aujourd'hui de "perversion" quand les Pasteurs eux-mêmes livrent leur troupeau. Mais enfin c'est d'inversion qu'il s'agit quand les Evêques, au lieu d'aimer leur Epouse, l'Eglise, et de lui donner dans l'Esprit-Saint de nombreux enfants, la prennent en horreur et vont s'abandonner aux étreintes honteuses et stériles des ennemis du Christ. Que les fidèles bronchent, que les prêtres trébuchent, passe. Mais que les Princes de l'Eglise la trompent, non !

Ce règne des invertis est si choquant, si cocasse, qu'on voit s'en étonner et en rire tout le monde, comme de tout ce qui est contre nature, avec gêne, haine et mépris. Le Père Lelong dans l'Aurore, le Père Bruck dans le mondain Figaro, répandent les invectives et le sarcasme. Mais cette littérature n'empêche, n'arrête, ne ralentit rien, PARCE QUE LA PERVERSION EST A LA TETE.

Ridicule, scandaleuse, l'inversion s'étale au grand jour et la persécution l'escorte. Ici le Cardinal Marty jette l'opprobre sur Mgr Ducaud-Bourget, qui est pourtant catholique et prêtre de son "presbyterium", et là, sur la même page du journal, on annonce la participation du même Cardinal et de l'envoyé du Pape, le Cardinal Willebrands, et de l'Apôtre éculé du Renouveau charismatique, le Cardinal Suenens, à l'intronisation du (faux) archevêque de Cantorbéry, qui n'est pas seulement prêtre, le dernier en date des usurpateurs schismatiques du glorieux Siège de St Thomas Becket. A ces fêtes de l'antipapisme, les invertis se bousculent. Tel est le masochisme masdu...

La perversion du goût suit celle des mœurs. Le Monde raconte avec une méchante ironie que les enfants de chœur de la Salle Wagram portent soutanelle rouge et agitent les clochettes à l'élévation. Ridicule ! Mais quand au Centre bouddhiste Kagyu-Drong du Ranelagh, Sa Sainteté le XVIè Gyalwang Karmapa préside la cérémonie de la Coiffe noire, le même Monde nous raconte avec le plus grand sérieux et une pointe d'émotion sacrée, qu'il porte alors le Bonnet rouge et agite, comme c'est touchant, une petite sonnette !

Le Pape des Kagyupa-Karmapa, après avoir fait du prosélytisme au Château de Plaige et reçu là en visite d'amitié Le Bourgeois Evêque d'Autun, s'en est allé à Rome où son "homologue catholique" comme disent les journaux de Saône-

SOUFFRIR PAR L'EGLISE

« Souvent même la divine Providence permet que, par suite de graves violences partisanes de la part d'hommes charnels, même des justes soient chassés de la communauté chrétienne. Si les victimes de cet affront injuste le supportent en toute patience pour la paix de l'Eglise, sans fomenter de mouvements soit schismatiques, soit hérétiques, elles donneront à tous l'exemple de la droiture de sentiment et de la pure charité qu'il faut apporter au service de Dieu. L'intention de ces hommes-là est donc de rentrer au port, une fois les bourrasques apaisées ; ou bien, s'ils ne le peuvent, soit que la tempête se prolonge, soit qu'ils craignent par leur retour d'en susciter une semblable ou une plus furieuse, ils gardent la volonté de pourvoir au salut de ceux-là mêmes dont les menées séditieuses les ont obligés à partir, sans jamais s'isoler ni former de coteries, défendant jusqu'à la mort et servant par leur témoignage la foi qu'ils savent que prêche l'Eglise catholique. Leur couronne, ils la reçoivent dans le secret, du Père qui voit dans le secret. Le cas est rare, mais il n'est pas pourtant sans exemple. Il est même plus fréquent qu'on ne pourrait croire. »

SAINT AUGUSTIN

de vera religione, 6.

A NOS AMIS
N° 9

Jésus !

Le 13 avril 1975
Le bon Pasteur

Mes bien chers amis,

Les jours, les mois, les années passent. L'étau se resserre autour de notre liberté chrétienne, de nos libertés humaines, du tout de notre vie. Quand Dieu nous prendra-t-il en pitié et comment, en vérité nul ne le sait, nul ne saurait le prévoir. La leçon de toutes les crises du passé, que nous avons eu le grand profit et le bonheur d'étudier cette année, consiste pour moi en deux ou trois principes pratiques. Le premier, de toujours rechercher la vérité de foi, pure et entière, à tout prix, et de la dire ouvertement à tous ; point d'obscurités, d'enveloppements, sous prétexte que les gens ne comprendraient pas ou que cela créerait de nouvelles divisions... Le second, garder une fidélité entière à la vivante tradition catholique romaine, avec l'espérance surnaturelle, divine certitude, qu'à la fin tout lui reviendra; de ne pas se laisser impressionner par le cours nouveau et détestable qui se donne comme irrésistible et définitif... Le troisième, de ne pas calculer, pour les craindre, les répercussions de notre service de l'Eglise sur nos intérêts privés, notre réputation, l'avenir de nos maisons ; les difficultés matérielles pourraient survenir, comme aussi les contradictions et incompréhensions, l'éloignement même de vieux amis, et puis l'échec, la ruine de l'œuvre. Tout cela ne peut être mis en balance avec une seule vérité dogmatique. Dieu n'a pas besoin de notre réussite. Il prendrait plutôt intérêt et joie à notre sacrifice !

Ainsi s'expliquent des difficultés que vous ne comprenez pas toujours, de loin, ou que vous entendez attribuer à mon orgueil, mon intellectualisme, mon envie, que sais-je? C'est plus simplement la nécessité absolue de garder et répandre la vraie doctrine, en particulier sur la Messe, où l'erreur des uns ne justifie pas celle des autres. Et la nécessité instante de nous opposer de toutes nos forces, par les meilleurs moyens, à la ruine de l'Eglise, à la chute de Rome, à l'invasion de la Chrétienté, par exemple en sollicitant publiquement tel Evêque à s'opposer ouvertement et absolument au Pape.

Tout cela est assurément pénible, difficile, pour nous et pour vous plus encore. C'est dire que notre fidélité ne peut durer que fondée sur une vie spirituelle vraie, profonde, alimentée aux sources de la grâce. Prions les uns pour les autres. Sachons laisser le combat pour revenir à l'oraison, à la contemplation, à l'amour de Dieu, de la Vierge et des saints. Sans quoi notre lutte perdrait son sens, sa force, sa divine sérénité. Plus les temps sont tragiques, plus il faut vivre cœur à cœur avec Dieu le Père, qui est le Maître de tout, avec Jésus notre doux Sauveur, avec la Sainte Vierge, notre Médiatrice universelle, avec les saints, nos célestes protecteurs, avec l'Eglise de toujours.

Au reste, je vous redis notre amitié très fidèle, très reconnaissante. Si des divisions subsistent, s'enveniment parmi les traditionalistes, et c'est regrettable, nous devons nous rendre ce témoignage mutuel que la CRC n'en connaît pratiquement pas ; nous voyageons à travers cette tempête, bien unis, équipage et passagers, ce dont je rends grâces à Dieu immensément et chaque jour.

La Maison Sainte-Marie va s'agrandir. Vos dons nous permettent de creuser les fondations, sortir les murs de terre, mais pas encore de poser le toit ni songer aux équipements intérieurs. Donc, prions St Joseph de susciter encore de bons donateurs !

votre petit père
et frère Georges de Jésus

Abbé Georges de NANTES
Maison Saint-Joseph
10260 ST PARRES LES VAUDES
Ccp. 6860-95 PARIS.

LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XXE SIÈCLE

N° 94 JUILLET 1975

Mensuel Rédaction : Abbé Georges de Nantes Abonnement : 3 F

« QU'IL SOIT POUR TOI COMME UN EXCOMMUNIÉ »

EXCOMMUNICATION N'EST PAS SCHISME

Dans un ménage, si le mari impose à sa femme la présence d'une étrangère, la bat, ne s'occupe que de ses enfants illégitimes... celle qui n'a plus dans son mari qu'un tortionnaire et un moqueur a le droit, selon l'Evangile, de quitter la demeure. Cela s'appelle une séparation de corps. Mais elle n'a pas pour autant et quoi qu'il lui en coûte le droit de divorcer et de prendre un autre mari comme si le premier ne l'était plus pour elle. Même infidèle et refusant de remplir ses devoirs, d'exercer son rôle d'époux et de père, il garde son titre et son droit, dans l'injustice.

Tout contrat passé entre des êtres humains comporte un ensemble de droits et de devoirs réciproques dont la fameuse « dialectique du Maître et de l'Esclave » est la caricature barbare. En tout contrat humain, une possibilité est laissée à chacun des contractants de remettre en cause son engagement si l'autre partie l'a violé unilatéralement ou tout simplement dénoncé. Les solutions varient avec la forme et la matière du contrat. Même les engagements les plus sacrés comportent des solutions de ce genre pour n'être jamais un esclavage inhumain. Notre Hiérarchie s'honorerait en le reconnaissant.

Si nous appliquons ces considérations tout à fait générales à notre contrat de baptême et de confirmation, dont le double caractère est indélébile, dont les engagements sont irrévocables, absolus, si nous y ajoutons pour beaucoup d'entre nous les vœux religieux, l'ordination sacerdotale, nous devons constater que nous sommes liés à jamais et très étroitement à l'Eglise Catholique, au Souverain Pontife et aux Evêques en communion avec lui, devenus pour toujours nos chefs et nos pasteurs. D'où vient la contrainte effroyable qu'ils peuvent exercer sur nous qui n'avons point de solution de rechange. Contrainte qu'aujourd'hui ils exercent sans vergogne sur tout le peuple chrétien, en ne rencontrant d'opposition redoutable ni de révolte nulle part.

Femmes trompées, torturées et moquées, enfants battus, poussés au crime et à la prostitution, abandonnés, nous partageons votre infortune, au spirituel et au temporel, nous savons ce que c'est d'avoir pour ennemi son propre père, une mère qui ne nous aime ni ne nous respecte, des frères qui nous haïssent et nous pourchassent. Pourtant, liés à eux pour toujours, nous n'en changerons jamais. Rompre ce lien pour retrouver quelque part un peu de paix et de liberté, ce serait le schisme, entraînant la mort spirituelle. Dont nous ne voulons pas.

Ils le savent et ils en abusent.

Cependant, nous ne pouvons, nous ne devons, nous ne voulons pas céder sur les points essentiels, approuver des actions immorales, des crimes contre l'âme chrétienne et contre l'humanité. Nous ne pouvons accepter la contrainte qui nous assiège et vient à bout de la résistance des faibles, des enfants, des esprits timorés, des peuples sans défense. La messe dénaturée, les catéchismes hérétiques, l'obsession sexuelle, ailleurs l'intoxication révolutionnaire, le neutralisme et finalement l'Eglise livrée aux persécuteurs !

C'est alors que s'impose à nous l'alternative : ou la déshonorante et la criminelle complicité avec ce Pape, ces Evêques, ces théologiens agitateurs et corrupteurs, ou l'équivalent de la séparation de corps qui s'appelle en termes ecclésiastiques l'EXCOMMUNICATION. Mon mari est toujours mon mari, mais je quitte le domicile conjugal pour n'avoir pas à subir ses violences et ses avanies, pour ne pas me rendre complice de ses horreurs, compagne consentante de son stupre. Le Pape Paul VI, les Evêques de son Parti Réformateur sont toujours nos Pasteurs, mais nous ne leur obéirons jamais pour corrompre l'innocence des enfants, pour dissoudre toute croyance et toute discipline catholiques et, le pire des pires, pour abandonner le monde à la sauvagerie communiste.

DE LEON XIII A PAUL VI

A l'heure où j'écris, le successeur de Pie IX est sur le point de mourir. Peut-être est-il déjà mort et devant Dieu, face à face. Que va-t-il dire au Pasteur qui lui redemandera son troupeau ? Quels comptes rendra cet intendant qui a enfoui le talent de son Seigneur, ce Berger qui a sacrifié les brebis pour réconcilier les chiens avec les loups ?

Que répondra-t-il à son Maître, ce Premier de tous les Vicaires du Fils de Dieu qui ait encouragé la Canaille et restitué la parole à la servante de Caïphe, silencieuse depuis tant de siècles ?

Allèguera-t-il "le côté d'où vient le vent", "la queue de la poêle" ou "l'assiette au beurre" au milieu du rassemblement des Anges ? et parmi les cataractes de la lumière ?

Enfin ce dissipateur du SYLLABUS fera-t-il à son Juge cette déclaration prodigieuse :

« Autant que je le pouvais, j'ai détruit la Foi en frappant au cœur l'obéissance des peuples et la discipline du Clergé. Je me suis tu chaque fois que les forts massacraient les faibles et j'ai donné ma bénédiction à ceux qui vous outrageaient.

Les victimes de la violence ou du mensonge, qui me nomment leur Père, ont en vain crié vers moi.

A cause de moi, la France est au désespoir.

Enfin, le danger de mes doctrines Républicaines et la parfaite abomination de mon inertie Pontificale ont été un scandale comme on n'en avait jamais vu. »

LEON BLOY

Les dernières colonnes de l'Eglise, 1903.

LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XXe SIÈCLE

N° 98 NOVEMBRE 1975

Mensuel Rédaction : Abbé Georges de Nantes Abonnement : 3 F

LE SAMEDI 22 NOVEMBRE
A LA MUTUALITE

POUR UN NATIONALISME CATHOLIQUE

CONFERENCE DE L'ABBE DE NANTES

CATHOLIQUES FRANÇAIS,

Nous vous invitons à notre grande réunion publique du Samedi 22 Novembre, 21 H., à la Mutualité, pour manifester ensemble notre double fidélité à la Patrie et à l'Eglise. Au moment où l'une et l'autre sont attaquées, minées, envahies par la Révolution, nous devons chercher ensemble les moyens de les défendre l'une et l'autre car elles sont le lieu et le rempart de nos libertés et de nos vies.

Il est certes des pays où Catholicisme et Nationalisme constituent des réalités bien différentes voire même opposées. Mais dans nos séculaires nations catholiques, la religion de Jésus-Christ forme l'âme de la société et celle-ci ne peut subsister sans celle-là. La France a besoin de la vraie religion restaurée pour faire face aux périls actuels, et l'Eglise ne survivra pas chez nous si l'Etat poursuit son œuvre satanique de déchristianisation et de perversion des mœurs.

Il n'est pas question pour nous, LIGUE DE LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE, de fonder un nouveau parti. Pas davantage de dévier de notre chemin pour entrer dans la politique et pour dicter à chacun ses convictions et ses choix dans un domaine qui n'est pas le nôtre. Nous avons trop protesté contre le CLÉRICALISME DÉMOCRATE-CHRÉTIEN pour commettre la même erreur, le même abus, et faire de l'Evangile un tremplin électoral, de l'Eglise un vivier pour notre Parti. Que les dirigeants des Ligues et Mouvements Nationaux engagés dans le combat de la contre-révolution ne craignent pas en nous la concurrence d'une nouvelle organisation venant affaiblir leurs forces en sollicitant les suffrages des électeurs, en proposant un programme politique original ou en formant des groupes de combat. Au contraire, c'est vers eux que nous voulons conduire les catholiques.

Certes, nous devrons faire des distinctions parmi les mouvements contre-révolutionnaires selon qu'ils reconnaissent ou contestent, dans leur domaine politique, l'ampleur du bienfait catholique, la nécessité de libérer l'Eglise de toute entrave dans son œuvre éducatrice, caritative et missionnaire, l'intérêt d'en aider la restauration pour le bien commun de la Patrie française et de la civilisation humaine, universelle. Il serait assurément bien inutile de restaurer l'Etat si c'était pour imposer à la France la négation de Dieu et le culte de l'homme d'un nouveau paganisme, le mépris de l'Evangile et je ne sais quelle religion de l'Etat!

Nous ne voulons pas, sous prétexte de lutte contre l'Internationale marxiste, d'un retour au racisme nazi. Nous récusons le nietzschéisme et sa morale du surhomme pour antidote à l'égalitarisme démocratique. Nous refusons le totalitarisme du Parti unique et l'omnipotence de l'Etat socialiste, de droite comme de gauche. Enfin, nous ne pouvons admettre de lutter aujourd'hui contre la Révolution avec des groupuscules foncièrement antichrétiens, en nous réservant de débattre après la prise du Pouvoir des grandes questions métaphysiques et religieuses. Il sera trop tard. On sait où leur collaboration idyllique avec les communistes, dans la Résistance, a mené les chrétiens !

Ceux qui luttent contre la Révolution bolchevique au nom d'un Humanisme pareillement athée, ou néo-païen, raciste, cynique, également étranger à toute notre tradition nationale, sont eux-mêmes révolutionnaires et gens de gauche. Ils portent atteinte eux aussi à l'âme de notre pays et, s'ils triomphaient, ils ne feraient que remplacer un désordre par un autre, une tyrannie par une autre, égale et peut-être pire.

AUX NATIONAUX...

Samedi 22 Novembre à la Mutualité, nous comprendrons mieux et nous proclamerons ensemble qu'il n'y a chez nous d'Action Française, de Droite Nationale, d'Ordre Nouveau, c'est-à-dire de restauration de l'Etat et de réconciliation nationale, en dehors des partis et au-dessus des luttes de classes et querelles privées qu'ils enveniment, dont ils vivent, qu'en sauvant et exaltant le Catholicisme, élément majeur de notre identité nationale, pierre angulaire de toute construction nouvelle. Tous ceux qui en sont persuadés, fussent-ils personnellement incroyants, sont nos amis et nos compagnons de lutte. Il faut que la résurrection nationale ne soit pas obérée par des guerres de religion. La lutte contre Dieu a été l'instrument de l'oppression du peuple français par le "Parti Républicain". Il faut que sa chute définitive en marque la fin.

Il n'est pas question d'obliger demain tous nos concitoyens à se faire baptiser. Pas plus qu'il n'est question aujourd'hui d'exclure du combat tous ceux qui ne vont pas à la messe. Mais il s'agit pour tous d'admettre l'existence d'une DROITE CATHOLIQUE dans le combat national et de reconnaître le service incomparable et nécessaire que rendra demain au pays un NATIONALISME CATHOLIQUE éclairé, ardent, massif, immense force latente dans les couches profondes du peuple français. La Nation, l'Eglise sont le mur et l'avant-mur de la civilisation. Elles doivent se défendre ensemble, ou elles périront du même coup.